Tennessee Williams

Tokyo Bar

adaptation
Jean-Marie Besset
mise en scène
Gilbert Désveaux

cartoucherie
la Tempête

Tennessee Williams
Tokyo Bar

adaptation **Jean-Marie Besset** © L'avant-scène théâtre
mise en scène **Gilbert Désveaux**

—**avec**
Christine Boisson *Miriam*
Laurent d'Olce *Leonard*
Mathieu Lee *Le serveur*
Alexis Rangheard *Mark*
avec la participation de Farida Remadna

—**scénographie** Annabel Vergne
—**costumes** Annabel Vergne et Marie Delphin
—**lumières** Martine André
—**image et son** Serge Monségu
—**collaboration artistique** Mama Prassinos
—**maquillage et coiffure** Agnès Gourin-Fayn

Production : Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon Montpellier. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. « *Tokyo Bar is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee* ». L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris, en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.

du 27 avril
au 2 juin 2012
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h
relâche mardi 1er mai

Tarifs
plein tarif 18 €
tarifs réduits 14 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat
avec l'équipe de création,
dimanche 29 avril
après la représentation

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, Route
du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation : 01 43 28 36 36
– billetterie en ligne :
www.la-tempete.fr
– collectivités :
Anne Delaunay 01 43 28 36 36

Presse Pascal Zelcer
06 60 41 24 55 / pzelcer@wanadoo.fr

Relations avec le public
Claire Dupont /06 66 66 68 82
claire.dupont@productionstheatrales.com

Tokyo Bar

Dans un bar d'hôtel à Tokyo, Miriam tente de séduire le barman, tandis que Mark, son mari, peintre new yorkais d'avant-garde, puise l'inspiration créatrice dans la drogue. Il dérive vers la folie et Miriam veut le réexpédier aux États-Unis pour le faire interner. Pour l'aider à accomplir son dessein, elle fait venir Leonard, le marchand d'art qui a lancé Mark. Mais l'état de Mark empire, et Leonard manque de complaisance…

Un couple américain échoue dans un bar d'hôtel à Tokyo…

Attention. Ici, chaque mot compte. Échoue. C'est-à-dire « est échoué », comme un bateau sur une rive inconnue après une tempête. Mais aussi « est un échec », celui d'une vie et celui d'un amour. Ces deux étrangers loin du pays natal ne sont pas un jeune couple en voyage de noces. Mais un couple en exil et au bout du rouleau. Comme interroge d'ailleurs Blanche dans le *Tramway* : « Vous connaissez le bout du rouleau ? »

Tokyo est loin de New York et de cette Côte Est des États-Unis où Mark et Miriam ont fait leur vie. Ce qui a dû être entrepris comme un voyage pour re-commencer, une tentative pour changer d'air et de décor, se révèle sous son vrai jour : ce n'était qu'une fuite en avant, condamnée d'entrée de jeu.

Quel cadre plus approprié à cet échec, à cet exil, à cette délitescence d'un amour qu'un bar d'hôtel sur un sol étranger : lieu neutre, lieu impersonnel, comble du *no man's land* à force d'être traversé par des passants indifférents, par des inconnus qui ne font que passer, et jamais par des *personnes* qui s'attardent ?

Toute l'ambition de l'artiste Williams, en titubant et trébuchant comme l'artiste Mark dans sa pièce, c'est d'essayer de faire pousser d'humaines racines dans la dureté vernissée de ce lieu implacable. Dans un bar d'hôtel à Tokyo, des êtres de chair et de larmes vont vibrer et vociférer, le temps d'esquisser quelques pas, mais c'est d'une danse de mort qu'il s'agit.

Le seul avantage que nous ayons sur ceux qui ne sont plus, c'est que nous sommes. Que maintenant est notre temps de vivre. Avec pour tout hochet, la trace de ceux parmi les morts qui ont été artistes. Ce pauvre simulacre de vie que nous appelons l'art.

Jean-Marie Besset

En transit sur la terre

Jusqu'à la fin de sa vie, Tennessee Williams (1911-1983) a écrit. Pourtant, ceux qui aiment son œuvre n'en connaissent qu'une partie. Celle écrite, jouée et filmée entre 1945 et 1961. Celle qui le fit triompher à Broadway puis à Hollywood. Celle qui met en scène des lieux, des personnages, des situations inspirés par son enfance, douloureuse et instable, de petit Américain du Sud puritain des États-Unis.

En 1961, quelque chose se brise en lui.

Peut-être la perte de l'être aimé. Sûrement la fin d'un cycle d'écriture. Débute alors une décennie de dépression, accompagnée d'alcool, de médicaments et de rencontres sans lendemain.

Tokyo Bar, créé en 1969 à New York Off-Broadway, est le témoin de cette période. C'est la première fois, à ma connaissance, que Tennessee Williams se représente sous les traits d'un artiste, alors que jusque-là ses fragiles héros étaient incapables d'explorer leurs propres failles et angoisses, pour produire une œuvre. Mark est un grand peintre reconnu, mais c'est un génie usé, vidé et fatigué. Le dernier représentant de l'expressionnisme abstrait à l'époque du Pop'Art, de l'Art conceptuel ou du Minimalisme.

Comme si Jackson Pollock (1912-1956) avait survécu. Plus tout à fait actuel et pas encore immortel, comme Tennessee Williams dans les années soixante, blessé et isolé. À l'instar de Mark, Tennessee refuse d'abdiquer et garde ses dernières forces pour chercher et créer.

Avec Miriam, la femme de Mark, Tennessee Williams représente sa vie sentimentale, vorace et volage. Cette lointaine cousine de Blanche Dubois, par son avidité sexuelle, joue à « la roulette russe amoureuse », comme si sa vie dépendait du succès de chaque drague.

Il n'y aura pas de miracle à Tokyo. Le couple infernal ne survivra pas à la folie qui rôde. Mais, Mark et Miriam vérifieront, une fois encore, qu'ils ne peuvent ni vivre ensemble ni vivre séparés. Ni avec toi. Ni sans toi. Et ce bar d'hôtel anonyme sera la dernière station avant de rejoindre la maison des morts.

Pour une fois, Tennessee Williams « trimballe » ses personnages très loin de son Sud natal, cadre de ses premières pièces. Ici, le langage n'évoque pas le *Southern drawl*, cet accent traînant si caractéristique. Et c'est dans une langue fracturée qu'essayent de communiquer, une ultime fois, un grand artiste et celle qui fut la femme de sa vie.

Gilbert Désveaux

Tennessee Williams

Lettre à un metteur en scène (1969)

« Je vous prie de lire à la troupe les deux paragraphes suivants car je crois que cela peut les éclairer sur les intentions de la pièce, sa signification.

Elle traite de l'échec ordinairement précoce et particulièrement humiliant qui frappe l'artiste. Il s'est, au début de sa vocation, quasi totalement dédié à son oeuvre. Ainsi que le dit sincèrement Mark, l'intensité du travail, les défis et exigences inlassables qu'il lui impose (quotidiennement dans la plupart des cas) lui laissent si peu de lui-même, après les heures de travail, qu'une existence simple, paisible, lui est impossible. Dans certains cas, qui peuvent

nous sembler familiers, il a peur de répondre à un téléphone qui sonne, peur d'un serveur dans un restaurant, peur de sa respiration et des battements de son propre cœur. Il a peur des couverts sur la table. Il a peur de la réaction de son petit chien.

Au début, dans sa jeunesse, sa bonne santé lui a permis de mener de front son œuvre et sa vie intime. Désormais, même s'il ne le montre pas, il a gardé un grand appétit sexuel. Il consacrera à se trouver une femme la même énergie qu'il apporte à son travail. Au début la femme acceptera, feindra d'accepter, la priorité absolue qu'il accorde à son œuvre. Puis la femme n'admet plus – ça se conçoit – d'être constamment reléguée à la seconde place et le fera payer (se vengera) par de multiples aventures ou simples rencontres, parfois aussi voraces que celles de Miriam. Sa jeunesse passe. Sa santé l'abandonne.

Puis, le travail accroît ses exigences ; il ne se contente plus de l'essentiel de lui-même mais le requiert pratiquement tout entier. L'œuvre apparaît en fin de compte comme une tentative impuissante de faire l'amour. A ce stade, il est condamné à mort et, à mesure que la mort approche, il n'a pas le réconfort de ressentir qu'une quelconque part de son œuvre a eu quelque valeur. La femme est dégoûtée par son état de délabrement et souhaite passer le moins de temps possible avec lui. Quelque part en elle subsiste, inconsciemment, un amour pour lui dont le sentiment ne peut s'exprimer qu'après la mort de l'artiste.

J'espère avoir dit quelque chose d'utile.»

Biographie

Tennessee Williams naît en 1911 à Columbus dans le Mississippi, sous le nom de Thomas Lanier. Élevé dans un cadre familial instable, traumatisé par la maladie mentale d'une sœur adorée, il modifie son nom et part pour New York dans les années 30. Il restera pourtant toujours imprégné de l'esprit des gens de sa ville natale et du climat du Sud. Son homosexualité et sa santé fragile le dispensent du service militaire et l'éloignent de l'image du jeune Américain modèle. Il trouve alors sa voie dans l'écriture. *La Ménagerie de verre* (1945) est son premier succès. Viennent ensuite *Un tramway nommé Désir* (1947), *La Rose tatouée* (1950), *La Chatte sur un toit brûlant* (1955), *Soudain l'été dernier* (1958), *Doux Oiseau de jeunesse* (1959), *La Nuit de l'iguane* (1961)… autant de chefs-d'oeuvre qui seront, pour la plupart, merveilleusement adaptés au cinéma. Au cours des années 60, Tennessee Williams délaisse le théâtre pour la poésie et le roman. Ses pièces des années 70 ne rencontrent plus le succès critique ou commercial – Broadway, scène de ses triomphes, lui ferme ses portes. Il faudra qu'il meure, dans un hôtel new yorkais, en 1983, pour que son œuvre connaisse une renaissance. Actuellement, on assiste à de nombreuses reprises de ses grandes pièces à New York, et à une redécouverte de ses œuvres moins connues.

Jean-Marie Besset

Gilbert Désveaux
Formation d'art dramatique, à Paris, avant de créer sa structure de production dédiée à la création contemporaine. D'abord comme producteur et comédien puis comme metteur en scène, il a présenté depuis 1993 une vingtaine de pièces nouvelles, ou traduites pour la première fois en français. Des œuvres de Jean-Marie Besset, avec qui il s'associe pour créer le festival NAVA à Limoux, mais aussi d'auteurs anglophones (Tennessee Williams, Alan Bennett, Michael Frayn, Moïses Kaufman, Austin Pendleton, Richard Greenberg, Will Eno…). En 2010, il devient directeur adjoint et metteur en scène associé du Théâtre des 13 vents, CDN Languedoc-Roussillon, à Montpellier.

Christine Boisson
Après une première apparition filmique dans *Emmanuelle* en 1974, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et interprète *La Mouette* de Tchekhov, *Antoine et Cléopâtre* ; *Périclès*, *Prince de Tyr* de Shakespeare. Elle a joué avec C. Regy, R. Planchon, J. Savary, L. Bondy, des pièces de Tchekhov, Shakespeare, Botho Strauss, Racine, Lars Norén, Harold Pinter qui l'a dirigée dans *Ashes to ashes* au Théâtre du Rond-Point en 1998. A suivi également l'enseignement de B. Salant. Cinéma avec J. Bral *Extérieur Nuit* ; M. Antonioni *Identification d'une femme* ; Ph. Garrel *Liberté, la nuit* ; G. Béhat *Rue Barbare* ; Y. Boisset, C. Lelouch, O. Assayas, E. Chouraqui, J. Birkin ; J. Demme *La Vérité sur Charlie* ; Maïwenn *Le Bal des actrices* ; E. Valette *Une affaire d'état*. Dans le cadre du Festival Nava à Limoux, participe à la mise en espace par J. Lassalle du texte de C. Pellet *Loin de Corpus Christi*.

Laurent d'Olce
Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Pensionnaire de la Comédie-Française pendant 12 ans jusqu'en 2006, il a joué avec J.-P. Vincent, J.-P. Miquel, D. Mesguich, J.-L. Benoit, J. Rosner, A. Seweryn, J. Lassalle. Et ensuite avec G. Désveaux *Les Grecs* de J.-M. Besset ; B. Lavigne *Adultères* de Woody Allen ; J.-L. Martinelli *Les Fiancés de Loches* de G. Feydeau. En 2011 il crée *Un été indien* de T. Capote, mise en scène de S. Chévara.

Mathieu Lee
Né en 1986 à Tokyo. Formation au cours Florent, avec V. Nègre, et G. Bécot, il consacre une grande partie de sa formation à l'étude du corps en mouvement avec M. Franzetti. A joué avec Pippo Delbono *Enrico V* de Shakespeare ; E. Génovèse *Cosi Fan Tutte* de Mozart, direction musicale J.-C. Spinosi. En 2009 il intègre la Compagnie au Coin du Cercle, dirigée par M. Franzetti et joue et danse dans *Est-ce ainsi que les Hommes s'aiment ?* Il pose à Tokyo pour le célèbre photographe Leslie Kee, dans le cadre de l'exposition « Super Tokyo By Leslie Kee ». Travaille la danse Butô avec Yoshito Ohno et le théâtre Nô avec le maître Nomura Masashi à Tokyo.

Alexis Rangheard
A joué récemment avec Ph. Adrien *Les Chaises* de Ionesco ; et avec la cie du 3e Œil *Voyage au cœur de la nuit* ; la cie Les Ouvriers *Les Cavalières* ; Métis *Babel'porte* ; cie Laena *Le Scaph* Théâtre de rue : Cirkatomik *Le Savoir vivre*, *La Casa Nova*, *La Grande Déroute* ; Jo Bithume *Les Naufragés du Piano Bar*. Cinéma et télévision avec F. Garçon *Qui sème le vent* ; S. Meunier *Fortunes* ; L. Heynnemann *Le Roi, l'écureuil et la couleuvre* ; Série *Marion Mazzano*.